



on a sea lion's nose, chased by a humpback whale, tossed about by dolphins, swallowed by the great white shark. Its shape is captured in the forms of puffer fish, seaweed bladders, a pregnant seahorse's belly, and in pearly bubbles. At book's end, it is flipped away by the caudal fin of a whale. Reds, yellows, blues and greens occupy 75% of each double page. Animals of the sea are accurately depicted anatomically and behaviorally. Viewers are invited into this world, and are apt to become quite absorbed in under-sea exploration, in identifying shapes half hidden from view.

David Day's poems would stand on their own, but might be best served in a presentation like the "small poems" of Valerie Worth, accompanied by modest visual statements. Here, though, it is their duty to serve the art of Warabé Aska. This is asking too much of them.

*Allan Sheldon teaches English and Children's Literature at Medicine Hat College in Alberta.*

## **MONTRÉAL, MES AMOURS**

**Montréal d'est en ouest**, textes de Marie-Josée Cardinal, illustrations de Doris Barrette, éd. les 400 coups, Laval, Québec, 1995.

Les librairies Renaud-Bray ont décerné d'emblée à *Montréal d'est en ouest* leur distinction "coup de coeur" au rayon pour enfants. Il faut dire que le livre de Marie-Josée Cardinal et de Doris Barrette est remarquable: les informations qu'on y trouve sont nombreuses, bien organisées et racontées pour les tout jeunes; et surtout la présentation visuelle est étonnante: car si le texte, pédagogiquement habile, tâchant de faire participer le petit à l'histoire, de lui faire revivre par des mises en situations pleines d'atmosphère certains événements marquants, reste tout de même assez traditionnel, les images, elles, introduisent un désordre magique qui



surprend et c'est leur fantaisie, leur charme qui mettent le mieux au monde l'idée de Montréal comme d'une ville rêvée.

La division générale du livre est simple: description des quartiers, qui permet d'aborder tour à tour les grands aspects de Montréal. La perspective pédagogique se fait concrète: ainsi l'évolution de la ville se voit clairement et avec attrait dans les "mues" des moyens de transport, de la calèche au métro, du bateau-vapeur au brise-glace, et l'agitation contemporaine du centre-ville s'observe de façon pittoresque du haut des échafaudages des laveurs de vitres. L'incitation à la découverte de Montréal n'échappe par ailleurs pas toujours aux formules des dépliants publicitaires ("Tu pourrais aller au Vieux-Port où on peut se balader en quadricycle, aller en pédalo dans

les bassins, visiter la tour de l'Horloge et même participer à une croisière sur le fleuve", p. 15). Mais les lieux d'intérêt sont en tous cas bien recensés et donnent une vue claire à l'enfant des grandes possibilités de divertissement culturel ou autre de son environnement: L'encouragement au tourisme va de pair avec la valorisation quasi sans réserves de Montréal et en particulier du Montréal d'aujourd'hui dont les améliorations par rapport aux siècles passés sont amplement soulignées: système d'administration démocratique, services d'hygiène (enlèvement des ordures, égouts, traitement de l'eau), de sécurité, (police, pompiers), d'éclairage, de déneigement; et tout cela participe d'une petite élégie pragmatique sur l'évolution des cités et du monde en général. Bref, ce manuel croit au "progrès" autant qu'à la réalisation de la devise montréalaise "Concordia salus", l'harmonie dans la prospérité. Le livre évite en fait l'évocation de problèmes qui pourraient être actuels, de conflits plus récents que ceux des "tensions" entre Iroquois et Français auxquelles la "paix de 1701" avait mis un terme. Les allusions aux problèmes linguistiques restent laconiques, tout commentaire en est prudemment absent: "Le premier corps de police, créé en 1818, ne comptait que 24 hommes. La nuit, ils patrouillaient dans les rues, un fanal à la ceinture, et annonçaient les heures par le cri "All is well", c'est-à-dire, en français, "tout va bien"(p. 13). "Un homme-

sandwich rue Sainte-Catherine, en 1900. A cette époque, le commerce se faisait presque toujours en anglais” (p. 38). Enfin, le texte de Marie-Josée Cardinal, est-il nécessaire de le dire, se veut un amour sans ombres à la réalité de Montréal.

Cet attachement pour Montréal se ressent merveilleusement dans l’illustration. Non que celle-ci soit naïvement idyllique et se propose en image d’Epinal. Car Doris Barrette fait pour ainsi dire basculer les clartés pédagogiques du texte. Ses images introduisent la personnalité, le caractère de la ville dont les Montréalais, sans pouvoir les définir, sont amoureux. Les angles de présentation des décors les font apparaître penchés, inclinés vers le lecteur, dans une sorte de tangage fantastique: par exemple, le dessin du pont Jacques-Cartier surplombé de mouettes disproportionnées par rapport à lui et qui volent dans tous les sens dans un ciel d’orage mêlé curieusement de jaune et de rose (p. 7); de même du sérieux des bureaucrates de l’Hôtel de ville et leurs rectangulaires classeurs et pupitres, contredit par la pente de la salle de travail aux allures de maison hantée (p. 12-13). Mais ce n’est pas seulement le plan des images qui témoigne d’originalité subversive. Même dans les scènes où le lecteur ne risque pas d’être pris de vertige devant la représentation en contre-plongée, le “réel” sera troublé. Ainsi de cette “apparition” au coeur de l’U.Q.A.M. (Université du Québec à Montréal), de Nelligan aux cheveux bouclés, rêveur, toisé par un jeune “cool” au regard narquois (p. 23). Et quand, par hasard, la représentation se veut résolument réaliste, telle celle qui sert de couverture au livre et qui reproduit un événement de la “petite vie” dans le quartier du Plateau Mont-Royal, [il s’agit d’un déménagement], c’est, il fallait s’y attendre, le désordre par excellence, renversement du quotidien; les objets traînent épars dans la rue, sur le trottoir, les meubles sont “en mouvement”. Les couleurs concourent également à l’atmosphère d’irréalité des illustrations: verts éclatants, quasi phosphorescents brisant le grisâtre brun de la ville et ses ciels aux bleus éteints. Ce n’est d’ailleurs paradoxalement qu’avec le Montréal souterrain des galeries marchandes que le bleu du ciel se fait assurément clair (p. 43): on aperçoit un coin de ciel à travers les vitres lointaines d’un puits de lumière; cette percée de plein jour est d’autant plus frappante que déambule, au premier plan, un personnage d’adolescente les yeux levés au ciel. Ainsi Montréal, peint en général sous des couleurs sombres, n’apparaît extraordinairement transparent que de l’intérieur; belle façon de mettre en relief cette nostalgie du dehors qu’on peut ressentir dans les milieux couverts. Et le dessin illustre à merveille les derniers mots du chapitre: “(...) ne crois-tu pas que c’est dommage de vivre sous terre tandis que les voitures roulent à l’air libre?” (p. 42) Il s’agit là d’ailleurs de la seule critique franche faite à la réalité moderne de Montréal dans ce beau livre qui sait si bien la faire aimer. N’est-ce pas symptomatique de l’importance de l’écologie comme problème politique majeur pour la nouvelle génération?

**Maryel Archambault** *enseigne au département de français de l’Université de Waterloo.*